

de l'âge du renne, nous n'avons qu'à franchir la pittoresque vallée de Vergisson, et à tourner le magnifique et sauvage escarpement de Solutré. Au pied du rocher, sur le talus d'éboulement que la poussière des siècles a formé à sa base, de nombreux fragments d'ossements et de silex ramenés à la surface par les pioches des vigneron, nous avertissent que le sol est riche en débris des temps préhistoriques. Nous sommes la sur le campement d'une nombreuse et puissante tribu si l'on en juge par la prodigieuse quantité d'ossements accumulée autour de ses foyers dont les cendres noircissent le sol⁽¹⁾. De magnifiques spécimens de pointes de lances et de flèches y ont été trouvés ; un grand nombre de ces curieux grattoirs, si constants dans leurs formes, employés sans doute à la préparation des peaux ; des marteaux en arkose ; des os sciés, polis ou percés en sifflets. Tous ces sifflets sont taillés dans des phalanges de renne et donnent encore un son extrêmement aigu.

Le silex ne pouvait bien se travailler qu'avec son eau de carrière, c'est-à-dire sur le lieu même de son exploitation. Si donc nous voulons visiter une fabrique d'instruments de pierre, il nous faut aller la chercher sur les nombreux gisements naturels d'argile à silex qui se trouvent semés ça et là par-dessus les terrains jurassiques du Maçonnais.

Il existe à Charbonnières (Saône-et-Loire) un bel établissement de ce genre au bord d'un bois, le long d'un ruisseau qui roule dans son sable des hachettes, des couteaux, des pointes de lauge arrachées au sol voisin. En effet, à une faible profondeur dans le lehm ferrugineux qui forme la partie supérieure de l'argile à silex, on rencontre non-seulement les éclats de pierre, produits du travail et de la fabrication, mais les objets fabriqués eux-mêmes, entassés et rangés

(1) La couche ancienne est à la profondeur de 1 mètre sous le sol actuel.